

L'ORVET

Le lézard sans pattes

Contrairement aux apparences, l'orvet n'est pas un serpent... mais un lézard qui, au cours de l'évolution, a perdu ses pattes. Rencontre avec un reptile absolument inoffensif, véritable ami du jardinier puisqu'il adore les limaces, les escargots et les araignées !



J.-J. RAYNAL



A. ADRIENS



L. BREPSON/L'AUDE AU NAT

Le seps strié, étrange lézard

Un jour, un ami a vu ce qu'il croyait d'abord être un petit serpent entrer dans sa cabane de jardin et se réfugier sous une chaussure. Il le prit ensuite pour un orvet. Mais la présence de petites pattes prouva qu'il s'agissait en réalité d'un seps strié (photo ci-dessus), un lézard que l'on peut observer dans le sud de la France. Le seps strié mesure entre 20 et 40 cm. Ses quatre petites pattes, terminées par trois doigts, se replient dans une petite gouttière lors de son déplacement. Il peut s'en aider pour grimper dans les arbustes. Dans une prairie, les seps striés sont souvent difficiles à observer. On ne voit généralement que le déplacement très rapide d'un tout petit animal se dirigeant sous une masse de végétaux, où il ne sera plus possible de l'observer. Cet étrange lézard aux pattes réduites se nourrit d'invertébrés et, comme l'orvet, est ovovivipare. La femelle met au monde en moyenne six jeunes, au mois de juillet ou août.

flagrantes. Contrairement aux serpents, l'orvet est lisse, brillant et doux. Il possède une petite tête peu distincte du corps, des écailles dorsales et ventrales de taille semblable – tandis que le ventre des serpents est couvert par une seule rangée de grandes écailles –, des tympanes extérieurs et des paupières mobiles, qui lui permettent de fermer les yeux. S'il se déplace comme les serpents, par reptation, l'orvet est moins agile. Surtout, il a bel et bien des mœurs de lézard ! En cas d'agression, il est capable de se débarrasser de sa queue pour échapper à son prédateur. Un subterfuge, appelé autotomie, valable une seule fois car, après la repousse, la queue sera plus courte et ne retombera plus. En réalité, si je fouille dans ma mémoire, je n'ai pas souvenir d'avoir vu un orvet perdre sa queue lorsque nous jouions avec... nos manipulations ne devaient donc pas être trop brutales ! Et tant mieux car, rappelons-le, les lézards sont des espèces protégées : leur capture et leur destruction sont strictement interdites. ●

— Tous les reptiles sont protégés par la loi, il est donc interdit de les capturer, les tuer ou de détruire leur habitat. En cas de manipulation d'un orvet, celle-ci doit être de courte durée et l'animal doit être reposé à l'endroit où il a été trouvé.

ses proies : des vers de terre mais aussi des limaces, des cloportes, des araignées et des larves d'insectes, qu'il chasse au sol, ou dans le sol. Les bébés orvets, eux, se nourrissent de très petites proies. Malheureusement, ce lézard sans pattes se fait de plus en plus rare, principalement en raison de la disparition des milieux qui lui sont favorables. La monoculture, le drainage, la bétonisation ou encore l'utilisation de pesticides sont la cause du déclin de sa population. Une raison de plus – s'il en fallait une – de faire de son jardin un milieu accueillant pour l'orvet.

CHALEUR POUR TOUS

Les orvets apprécient particulièrement l'humus épais et relativement humide. Ils trouvent ainsi leur bonheur dans un jardin bien arrosé. Comme les autres reptiles, les orvets sont ectothermes, c'est-à-dire que leur température dépend de celle de l'extérieur. Pour combler ce besoin très particulier, le jardinier peut aménager un espace d'accueil à l'endroit le plus ensoleillé. Un muret de pierres sèches avec de belles tuiles ou ardoises les incitera à y séjourner le plus longtemps possible, à une température de 20 à 30 °C. Cette température permet en effet aux orvets de digérer leurs proies, mais aussi aux femelles d'assurer l'incubation des œufs

— Contrairement à la plupart des lézards qui sont ovipares (ils pondent des œufs), l'orvet est ovovivipare, c'est-à-dire que les œufs ont éclos et se sont développés à l'intérieur du corps de la femelle. À la naissance, les jeunes sont déjà formés.

Lorsque j'avais 5 ou 6 ans, au début des années 50, j'allais souvent passer quelques heures en compagnie d'un cousin de mon âge. Je le rejoignais dans le jardin où sa grand-mère le surveillait en jardinant. À cette époque, nous n'avions pas de portable, mais nous disposions sur place d'orvets et de crapauds que nous capturons très facilement pour en faire des jouets. La grand-mère ne supportait pas les vipères, alors très abondantes, mais nous laissait jouer avec les orvets. Bien plus récemment, en 2021, le fils d'un couple d'amis naturalistes, Jamy, 3 ans, a battu le record des jeunes naturalistes : il a capturé seul un jeune orvet qui se chauffait sur le compost du jardin. Son père, qui l'emmène souvent observer la nature, n'a pas été très surpris et s'est contenté de remettre l'orvet sur le compost. Car c'est là un de ses coins de prédilection : il trouve en effet dans le tas de compost le gîte, dont il apprécie la chaleur moite, et le couvert car il peut s'y nourrir, notamment de vers. Mais ce n'est pas le seul car le jardin dans son ensemble est un milieu très apprécié par l'orvet, qui se réfugie dans les litières des feuilles, les endroits ombragés, sous les paillages, les vieilles souches, les tas de bois mort... Semi-fouisseur, il passe une grande partie de son existence sous la couverture herbacée ou sous terre. Outre l'humidité et la chaleur, il y trouve